

et Vermillion. Il était considéré comme un prêtre fidèle et dévoué au bien de son peuple. C'est sans contredit une perte considérable. Le R. P. Kryzanowski, basilien de Winnipeg, est allé continuer l'œuvre du défunt.

LES CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO.

C'est le 18 janvier que s'ouvrira à Ottawa le Congrès d'Education de nos compatriotes d'Ontario. Nous avons déjà exprimé nos meilleurs vœux de succès aux congressistes, mais il est bon, croyons-nous, d'attirer encore l'attention de nos lecteurs sur ces importantes assises.

Conscients de leur nombre et de leur vitalité, nos compatriotes de la province-sœur veulent conquérir à la langue française droit d'asile et de cité sur les bancs des écoles et dans la rédaction des programmes d'examen. Ils se réunissent pour améliorer le sort des écoles bilingues. Ce qu'ils veulent, c'est la reconnaissance officielle de ces écoles par le gouvernement; c'est la confirmation par un acte de la Législature provinciale de l'enseignement du français dans ces écoles. C'est la disparition de cette fumisterie qu'on appelle maintenant *écoles bilingues*.

"Tout le monde, dit *La Patrie* du 25 novembre, sait que le français n'est guère enseigné dans les écoles subventionnées par le trésor public, que la langue française, la langue des ancêtres, est reléguée au troisième ou quatrième plan, comme tout autre dialecte, là où elle devrait, sinon avoir la première place, du moins être sur un pied d'égalité avec la langue anglaise. C'est pour obvier à cette lacune que les Canadiens-français d'Ontario s'unissent en Congrès, c'est pour faire cesser ce déplorable état de choses, c'est pour recouvrer les droits perdus ou extorqués, c'est pour faire grande et belle la place que doit occuper le français dans les écoles, non seulement primaires et secondaires, mais encore supérieures et normales.

L'anglais est nécessaire, on en convient; mais le français l'est aussi. N'est-ce pas Son Excellence Lord Grey qui disait dernièrement qu'un homme qui sait les deux langues est un gentleman accompli? N'est-ce pas là une parole propre à encourager, à aiguillonner?

Il faut le reconnaître, une langue qui n'est pas apprise à l'école, doit fatalement périr. C'est une tout autre chose que parler une langue et la savoir. On peut la parler dans la famille, chez soi, dans la rue ou ailleurs, mais pour la savoir, il faut l'avoir étudiée, et où l'étudiera-t-on, si ce n'est à l'école? Et comment l'apprendra-t-on à l'école, si on ne l'enseigne pas? C'est là où en est le français dans Ontario. Alors, il faut s'y mettre de tout cœur, commencer dès maintenant à s'occuper des moyens propres à faire donner aux enfants qui fréquentent les écoles un solide enseignement du français, pour que ces enfants non-seulement le parlent, mais encore l'apprennent et le sachent. Il faut du